

# La méfiance envers les journalistes expliquée aux enfants

Les Français n'ont plus confiance dans les médias, souvent critiqués ces temps-ci par les gilets jaunes. A l'approche de la semaine de la presse dans les écoles, le P'tit Libé t'explique pourquoi.



Des gilets jaunes devant BFM TV et Libé, le 29 décembre. S. LAGOUTTE. MYOP

Par  
**ELSA MAUDET**  
Illustrations  
**EMILIE COQUARD**

Les relations entre les gilets jaunes et les journalistes, ce n'est pas toujours simple. Une partie des manifestants reproche aux médias de ne pas les comprendre. Ils pensent que les journalistes sont riches et vivent entre eux sans savoir à quoi ressemble la vie des Français qui ont des difficultés. Ils les accusent aussi de déformer ce que disent les gilets jaunes, de ne parler que des actes violents qui ont lieu lors des manifestations et de toujours défendre le Président et les ministres, qui dirigent le pays. Ils préfèrent filmer eux-mêmes les manifestations et diffuser les vidéos en direct sur le réseau social Facebook. Certaines personnes vont plus loin : des journalistes ont été insultés, menacés et même frappés. Plusieurs médias ont dénoncé cette situation et demandé plus de respect. Ils disent qu'on a le droit de ne pas être d'accord avec des journalistes, mais qu'on n'a pas le droit de leur faire du mal pour autant.

## Que leur reproche-t-on ?

«Le journaliste est un médiateur. Forcément, la transmission du message est toujours vécue comme une trahison», remarque l'historien Patrick Eveno. Si on veut dire quelque chose, on a tendance à penser qu'on est la meilleure personne pour le faire et que si quelqu'un d'autre s'en occupe, le message ne passera pas aussi bien. Ce sentiment est d'autant plus fort qu'«on ne peut pas traiter toutes les dimensions d'un sujet dans un reportage», sinon ce serait beaucoup trop long, remarque Marie-France Chambat-Houillon, de l'université Paris-III. Les journalistes choisissent un seul aspect du sujet : on appelle ça un angle. Des personnes sont mécontentes quand on parle d'un angle et pas d'un autre. Parfois aussi, les citoyens ont de bonnes raisons d'être fâchés. «Il y a toujours eu des erreurs dans l'histoire de la presse et des médias», constate Patrick Eveno. Un plombier peut se tromper, un journaliste aussi. Le problème, c'est que quand le journaliste se trompe, ça peut avoir des effets très négatifs sur la vie d'une personne, donc il faut faire très attention. Ça a par exemple été le cas en 2015 quand l'Agence France-Presse a annoncé la mort du

«La méfiance a toujours existé, depuis que la presse existe», constate l'historien Patrick Eveno, président de l'Observatoire de la déontologie de l'information. Mais ça ne va pas en s'arrangeant. Chaque année depuis plus de trente ans, les Français sont interrogés sur la confiance qu'ils accordent aux médias. Et cette année, les résultats sont particulièrement mauvais (1). Seule 1 personne sur 2 croit que la radio raconte les événements tels qu'ils se sont passés. Moins d'1 sur 2 croit les journaux, 1 sur 3 croit la télévision et 1 sur 4 croit Internet. Jamais depuis trente ans les gens ne s'étaient montrés si méfiants. ◀

(1) Enquête Kantar Sofres-Kantar Media réalisée du 3 au 7 janvier 2019, pour la Croix, auprès d'un échantillon national de 1 024 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus.

## ABONNEMENT P'TIT LIBÉ

Chaque semaine sur Internet, le P'tit Libé explique en profondeur un grand sujet d'actualité aux enfants de 8 à 13 ans. Sur [leptitlibe.fr](http://leptitlibe.fr), vous pouvez découvrir des numéros gratuits et vous abonner.

patron d'une grande entreprise alors qu'il était toujours en vie ! Il arrive que des journalistes ne prennent pas le temps de vérifier des informations ou comprennent mal quelque chose et écrivent l'inverse de ce qu'il faudrait. Certains aussi exagèrent des faits. Il arrive aussi, et c'est beaucoup plus grave, que des reporters inventent des informations. On appelle ça du bidonnage. C'est très choquant. «Il y a très peu d'exemples», indique toutefois l'historien Patrick Eveno. Et puis «les cas de bidonnage avérés sont parfois révélés par d'autres journalistes», note Marie-France Chambat-Houillon. Enfin, une chose pousse une partie des citoyens à se méfier : le fait qu'un grand nombre de médias français appartiennent à des hommes d'affaires très riches. Parfois, ça pose problème. Le journal *le Figaro*, par exemple, appartenait à un monsieur aujourd'hui décédé, qui gagnait de l'argent en vendant des avions et des armes. Eh bien *le Figaro* parlait beaucoup des succès de l'entreprise de cet homme, et peu des choses illégales qu'on l'accusait d'avoir fait... Des lecteurs se disaient qu'on leur cachait des choses, ce qui n'aide pas à avoir confiance.

## A quoi servent-ils ?

Puisque n'importe qui peut filmer un événement dans la rue, prendre des photos avec son téléphone, écrire un texte sur Internet..., on pourrait bien se passer des journalistes ? Eh bien... non !

«Le journaliste, ce n'est pas qu'un simple intermédiaire. Il doit vérifier, expliquer les faits», souligne Marie-France Chambat-Houillon. Les journalistes doivent notamment respecter une charte d'éthique professionnelle, un texte qui liste des règles à suivre pour faire leur travail correctement. «Les journalistes existent parce que le public doit être informé. Il faut des gens qui ne fassent ni la communication du pouvoir, ni de l'opposition, ni celle des entreprises, ni des syndicats...», explique l'historien Patrick Eveno. C'est en étant correctement informé, avec plusieurs points de vue, qu'on peut se rendre compte de la situation du pays et du monde dans lequel on vit, et ainsi remplir pleinement son rôle de citoyen. «Une presse indépendante donne la possibilité de ne pas être d'accord avec le pouvoir en place, de critiquer ses actions si nécessaire», signale Marie-France Chambat-Houillon. Dans une démocratie, les journalistes font attention au comportement des dirigeants et peuvent dénoncer leurs mauvaises actions. Par exemple, il y a plus de six ans, fin 2012, le site d'information Mediapart a révélé ce qu'on appelle désormais l'affaire Cahuzac. Jérôme Cahuzac était alors le ministre en charge de l'argent de l'Etat. Mediapart a découvert qu'il cachait des millions d'euros dans un autre



pays, pour ne pas avoir à payer d'impôts en France. C'est totalement illégal ! Le ministre a fini par quitter son travail puis a été condamné par la justice. Chaque année, une association appelée Reporters sans frontières (RSF) fait un classement de la liberté de la presse dans le monde. Le pays numéro 1 est la Norvège. Là-bas, les journalistes peuvent faire leur travail sans être dérangés. La France, elle, est 33<sup>e</sup> sur 180. Elle a baissé dans le classement ces dernières années. Tout en bas, on trouve la Corée du Nord, l'Erythrée et le Turkménistan. Dans ces pays et certains autres, les dirigeants empêchent les journalistes de faire leur travail. Ainsi, personne ne peut critiquer leur façon de gouverner et ils peuvent être violents avec leur peuple sans qu'on les embête.

### «Souvent, les gens nous détestent car on ne les a pas assez montrés»



Depuis plus de trois mois, Clémence Dibout couvre les manifestations de gilets jaunes pour la chaîne de télévision BFM TV. Et depuis plus de trois mois, elle doit faire face à des insultes quotidiennes. «L'ambiance est violente»,

constate cette journaliste de 35 ans. Un jour, une trentaine d'hommes l'ont empêchée de quitter le lieu d'un rassemblement en voiture. Son véhicule était couvert de crachats. Désormais, elle ne peut plus se déplacer sans agents de sécurité pour la protéger. «Souvent, les gens nous détestent parce qu'on ne les a pas assez montrés» à la télévision, remarque Clémence Dibout. Mais elle admet aussi que les journalistes font des erreurs. «Parfois, on dit des choses fausses. Mais c'est parce qu'on s'est trompés», pas pour mentir volontairement aux gens. C'est pourtant un reproche qu'elle entend souvent.

## Comment travaillent-ils ?

Rien qu'en France, il y a des dizaines de milliers de journalistes, des centaines de médias. Alors bien sûr, il existe des façons différentes de travailler. Mais un certain nombre de règles et de pratiques sont partagées par la plupart des professionnels de l'information.

### Où trouvent-ils leurs sujets ?

Les journalistes peuvent trouver des idées en étant attentifs à ce qui se passe autour d'eux : en

discutant avec des gens, en se rendant dans différents lieux, en regardant les réseaux sociaux, en lisant des livres...

Parfois aussi, des gens les contactent pour leur raconter ce qu'ils vivent. Les journalistes peuvent également suivre ce qu'on appelle l'agenda médiatique. Si la chaîne de télé TF1, la radio Europe 1 et le journal le Monde parlent tous d'une rencontre entre le

président américain et le président nord-coréen, c'est parce qu'ils sont au courant qu'elle aura lieu. Un média en particulier les informe de ce qui va se passer en France et dans le monde : l'Agence France-press (AFP). Les idées de sujets peuvent aussi arriver par des attachés de presse. Ce sont des personnes qui font le lien entre un artiste, une entreprise ou un député, par exemple, et les journalistes. Elles leur donnent des informations en

espérant que les médias en parleront.

### Comment vérifient-ils leurs informations ?

Une des règles de base du journalisme est qu'il faut «recouper l'information». Ça veut dire la vérifier auprès de différentes sources sérieuses (des gens, des livres, des articles...). Pour vérifier une information, un journaliste la recoupe avec au moins deux sources, idéalement plus.

### Quels rapports ont-ils avec les personnes qui

### ont du pouvoir ?

Ça dépend. Pour bien comprendre les sujets et obtenir des informations intéressantes, les journalistes peuvent passer beaucoup de temps avec leurs sources (des députés ou des chefs d'entreprise, par exemple). A force, ils deviennent



plus proches. S'ils sont trop proches, ça peut devenir compliqué pour le journaliste d'écrire correctement sur sa source. Il doit faire attention à garder la bonne distance.